

Sommet Africain sur le Climat : Les chefs religieux formulent six demandes

Les chefs religieux ont condamné l'inaction des responsables de la crise climatique et reproché aux pays du Nord d'avoir détourné le sommet africain sur le climat.



L-R Sujarta Kotamraju, Chediël Elinaza, Sheikh Ibrahim, Lethome, Fr Charles Chilufy et Bishop Hassa Kukah
Dans une déclaration lue à l'historique Ufungamano House de Nairobi, en marge du sommet africain sur le climat, des représentants des communautés hindoues, musulmanes et chrétiennes de diverses confessions ont déclaré que l'événement ignorait les voix les plus cruciales dans les efforts déployés pour faire face à la crise climatique.

Ils ont formulé six demandes. Concernant le financement de la lutte contre le changement climatique, ils ont déclaré « Nous sommes conscients du fait que le continent africain n'a pas bénéficié d'un soutien financier adéquat malgré les efforts et les engagements des pays développés en ce sens. Le sommet africain sur le climat est l'occasion pour les pays développés, qui ont le plus contribué à la crise climatique, d'aller au-delà de la rhétorique et de fournir le financement attendu depuis longtemps.

Les dirigeants ont demandé des fonds pour indemniser les victimes de pertes et de dommages, ajoutant que le continent s'attendait « aux effets néfastes les plus graves du changement climatique induit par l'homme, par rapport à la plupart des autres régions du monde, en raison d'une capacité d'adaptation relativement faible ».

Ils ont appelé à l'opérationnalisation, « y compris la capitalisation par les pays riches, du fonds de pertes et dommages pour offrir une aide aux pays du Sud par l'octroi de subventions ».

D'autres étaient « Les jeunes et les emplois verts », en reconnaissance de la croissance démographique. « Nous appelons les dirigeants africains à adopter un plan d'action avec des mesures politiques et réglementaires solides nécessaires pour que les pays africains mettent en œuvre et soutiennent la croissance d'économies vertes inclusives qui peuvent fournir des emplois aux jeunes ». D'autres demandes concernaient le soutien à la recherche et à l'innovation pour promouvoir une diversification et une croissance économiques plus vertes, des stratégies qui facilitent le développement de solutions financières, entre autres. La quatrième demande concernait l'adaptation au climat, avec un appel à la Semaine africaine du climat pour « avoir des plans de mise en œuvre clairs sur le renforcement des actions d'adaptation et de résilience contre les conséquences de la crise climatique comme l'un de ses principaux résultats ».



Jessica Mwali

Les chefs religieux ont abordé la question de l'élimination progressive des combustibles fossiles et du soutien à l'accès aux énergies renouvelables, ainsi que l'agriculture, la sécurité alimentaire et la souveraineté.

« En tant que gardiens de la sagesse spirituelle et de l'orientation morale, nous sommes découragés par la façon dont les actions visant à lutter contre le changement climatique ne sont pas à la hauteur de l'ambition urgente requise. Les valeurs d'intendance, d'empathie, de justice, d'équité et de solidarité inscrites dans nos traditions religieuses doivent guider chaque décision et action prises lors du Sommet et de la Semaine africains du climat », peut-on lire en partie dans la déclaration.

S'exprimant après avoir lu la déclaration hier, Sheikh Ibrahim Lethome, du Conseil religieux islamique, a déclaré que les jeunes étaient essentiels à la réalisation d'actions dans le

domaine de l'agriculture et dans d'autres secteurs. Il a insisté sur la nécessité de faire entendre la voix des chefs religieux dans les discussions sur le changement climatique, en tant que guide moral pour le reste du monde, afin de restaurer le bien-être de notre mère la Terre.

« Je n'ai jamais vu quelqu'un acheter une voiture et l'utiliser d'une manière qui n'est pas indiquée dans le manuel d'utilisation. Je n'ai jamais vu personne ajouter du porridge, du thé noir ou du soda dans un réservoir de carburant. La religion est un atout pour la reconquête de notre environnement. Dieu a créé ce qui est bon pour nous, et nous devons suivre le mode d'emploi. Notre espoir réside dans le retour au manuel d'utilisation. Nous devons guider les hommes politiques. Ce n'est jamais la charrette qui mène le cheval », a-t-il déclaré.

L'ecclésiastique a demandé aux dirigeants africains de défendre les intérêts du continent lors du sommet, qui a été condamné pour avoir exclu de nombreuses personnes et ressemblé à des amphithéâtres.

L'évêque tanzanien Chediël Elinaza Sendoro a appelé à la récupération de la place de la foi pour assurer le bien-être de la société, et a encouragé les jeunes à maintenir le cap dans la lutte contre la crise climatique.

L'évêque Hassan Kukah, du Nigeria, a demandé aux jeunes de « décider du type de siège qu'ils souhaitent occuper à la table des décisions » et a appelé à la responsabilité personnelle pour mener à bien l'action climatique.

« Alors que nous attribuons à Dieu et aux gouvernements le blâme et la responsabilité de la crise climatique, nous devons également nous rappeler de regarder vers l'intérieur et de nous attaquer résolument à la corruption, au niveau local, même si nous la combattons au niveau international », a-t-il déclaré.

L'ecclésiastique a ajouté que la conversation sur le climat devait commencer au niveau local et aller au-delà de la publication de déclarations. « Les jeunes sont bien mieux

équipés. Ils peuvent emprunter nos voix alors que nous cherchons à utiliser leur énergie », a-t-il déclaré.

Sujarta Kotamraju, du Conseil religieux hindou, a déclaré que tous les livres saints recommandaient la protection de l'environnement. « Avant le plastique, nous survivions. Aujourd'hui, il abîme les animaux dans les parcs, les chutes d'eau, les océans et toutes les créations qui s'y trouvent », a-t-elle déclaré, se réjouissant de la décision des participants à la réunion de demander à l'hôtel de leur servir de l'eau dans des verres plutôt que dans des bouteilles en plastique.

Sujarta Kotamraju, du Conseil religieux hindou, a déclaré que tous les livres saints ordonnaient la protection de l'environnement. « Avant le plastique, nous survivions. Aujourd'hui, il abîme les animaux dans les parcs, les chutes d'eau, les océans et toutes les créations qui s'y trouvent », a-t-elle déclaré, se réjouissant de la décision des participants à la réunion de demander à l'hôtel de leur servir de l'eau dans des verres plutôt que dans des bouteilles en plastique.



Matobu

Mme Kotamraju a exhorté les jeunes à utiliser leur énergie et leur agilité pour exiger de leurs dirigeants qu'ils fassent preuve de justice climatique, tout en se faisant les champions

du bien-être dans leur environnement. « Si vous prenez soin de l'environnement, il prendra soin de vous », a-t-elle déclaré. Charles Chilufya, un religieux zambien, a exhorté les Africains à veiller à ce que l'action climatique soit menée au niveau local. « L'augmentation du financement de la lutte contre le changement climatique est importante, mais ne doit pas être le seul objectif. Des vies sont en danger. Nous devons respecter davantage la dignité humaine et celle des autres créations, et faire preuve de compassion pour stimuler l'action », a-t-il déclaré.

Jessica Mwali, une jeune Zambienne, a demandé aux chefs religieux de faire en sorte que l'Afrique soit reconnue comme un cas à part, afin de mettre un terme à l'idée que le continent se voit prêter de l'argent pour relever les défis du changement climatique. « L'argent devrait être versé à l'Afrique sous la forme de subventions, et non de prêts », a-t-elle déclaré.

Un religieux ougandais nommé Matobu a demandé aux participants d'être de bons intendants des créations de Dieu. « Tout comme les humains, les arbres pleurent et l'environnement est également fatigué. Nous devons intégrer des enseignements qui encouragent à traiter la création de Dieu comme il l'a ordonné », a-t-il déclaré.

Il a appelé les jeunes à s'exprimer haut et fort sur les questions climatiques et à s'emparer de l'espace qui leur revient pour proposer des solutions. « Nous n'avons pas besoin du soutien de l'Occident pour apprendre à nos concitoyens à bien traiter l'environnement », a-t-il déclaré.

À la fin de la réunion, Sheikh Lethome a donné aux participants des pistes de réflexion : « Nous ne pouvons pas aller au paradis sans préparer une meilleure place sur terre. Vous devez traiter l'environnement correctement pour mériter votre place au paradis ».

SOMMET AFRICAIN SUR LE CLIMAT: LES PRINCIPAUX COORDINATEURS DU GROUPE DES NEGOCIATEURS AFRICAINS SE SONT CONCERTES AVANT LA RENCONTRE

En prévision du premier Sommet africain sur le climat (ACS), co-organisé par le Kenya et la Commission de l'Union africaine (CUA) à Nairobi du 4 au 6 septembre 2023, les principaux coordinateurs du Groupe africain des négociateurs sur le changement climatique (AGN) se sont réunis à Nairobi. Pendant cette séance, ils ont discuté et pris des décisions sur les questions clés liées aux intérêts et aux attentes de l'Afrique pour la COP28.



Le Président du Groupe des Négociateurs Africains sur le Changement climatique et les principaux coordinateurs
De Friday Phiri

L'ACS, le Sommet africain sur le climat, qui se tiendra sous le thème : « Croissance verte et financement climatique pour l'Afrique et le monde », vise à marquer la force du continent africain et son poids dans les discussions à l'échelle mondiale et dans les forums internationaux existants, tels que l'Assemblée générale des Nations Unies (AGNU), le G7, sans écartier, entre autres, les processus du G20 et la COP 28. Le Sommet se tiendra parallèlement à la Semaine africaine du climat (4 – 8 septembre 2023), un événement annuel dirigé par la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques (CCNUCC), visant à promouvoir des actions permettant de rectifier le cap, afin d'atteindre les buts et objectifs de l'Accord de Paris.

La réunion devrait rassembler des dirigeants d'Afrique et d'ailleurs ; les partenaires de développement ; les organisations intergouvernementales ; le secteur privé; le milieu universitaire ; les organisations de la société civile ; les femmes et les jeunes pour concevoir et booster des

actions et solutions pour le changement climatique en Afrique, en fournissant une plate-forme d'échange sur le lien entre le changement climatique, la réalité du développement de l'Afrique et la nécessité de faire pression pour un investissement accru dans l'action climatique à l'échelle mondiale, et en particulier en Afrique.

Outre la position commune africaine sur les différents volets de négociation thématiques sur le climat, les principaux coordinateurs du Groupe des Négociateurs africains sur le Changement Climatique, ont délibéré également sur la Déclaration de Nairobi, un document final clé attendu à la fin du sommet. S'exprimant lors de la séance d'ouverture de la réunion, le Président du Groupe des Négociateurs africains sur le Changement Climatique, Ephraim Mwepya Shitima a exhorté les coordonnateurs principaux à continuer de jouer leur « rôle critique en tant que conseillers techniques auprès des décideurs politiques sur la participation efficace de l'Afrique aux négociations mondiales sur le climat en relation avec les réalités et aspirations de développement du continent ». Et à cette occasion, Rose Mwebaza, la Directrice du bureau régional du Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE) pour l'Afrique, a apprécié le rôle joué par le Groupe des Négociateurs africains, au fil des années dans la participation efficace de l'Afrique aux processus climatiques et a exhorté le groupe à rester concentré.

« Je suis particulièrement ravi d'être avec vous non seulement dans mes nouvelles fonctions ici au PNUE, à la tête du Bureau Régional pour l'Afrique, mais aussi en tant que l'un de vous, ayant participé activement aux processus de négociation sur le changement climatique au cours des 20 dernières années », a déclaré Mwebaza. « Je pense que nous vivons une période passionnante alors que le continent se prépare à accueillir le premier Sommet africain sur le climat. En tant que négociateurs techniques, je vous exhorte à rester concentrés et à fournir les orientations nécessaires par rapport aux

besoins de développement du continent ».

Opportunité pour l'Afrique

L'Afrique est considérée comme le continent du futur. En tant que continent le plus jeune et à l'urbanisation la plus rapide, avec une population qui devrait doubler pour atteindre 2,5 milliards d'habitants d'ici 2050, l'Afrique dispose d'un immense potentiel en matière d'énergie propre, de terres arables, de minéraux essentiels et de ressources naturelles. Alors que le continent fait déjà preuve d'une forte dynamique en matière de croissance verte, il doit capitaliser sur cette dynamique existante en mettant en œuvre un programme de croissance verte holistique qui tire parti de ses vastes ressources, et en garantissant un financement climatique adapté aux besoins de l'Afrique. Ce qui correspond à ses ambitions de croissance.

Le potentiel des énergies renouvelables de l'Afrique sera cinquante fois supérieur à la demande mondiale d'électricité prévue en 2040. Cependant, les énergies renouvelables représentent 10 % du mix de production d'électricité et seulement 20 % de la capacité totale de production d'électricité installée en Afrique. Alors que l'Afrique abrite 30 à 40 % des minéraux de la planète, y compris ceux nécessaires à la transition vers les énergies vertes et aux batteries (par exemple, plus de 40 % des réserves mondiales de cobalt, de manganèse et de platine), le continent a peu à montrer en termes d'énergie propre et de mobilité.

De même, l'Afrique possède 60 % des terres arables non cultivées de la planète, qui, lorsqu'elles sont exploitées de manière durable, peuvent aider le monde à atteindre la sécurité alimentaire, le continent étant un importateur net de nourriture. Le sommet cherche donc à répondre à la nécessité de changer le discours de l'Afrique sur le changement climatique pour en faire un programme de croissance en exploitant les opportunités qui existent pour la

transformation économique. Cet agenda se concentrera sur 5 axes de croissance fondamentaux : transition énergétique / énergies renouvelables; minéraux verts et production; l'agriculture durable, l'utilisation des terres et de l'eau/océan ; infrastructures et urbanisation durable ; et le capital naturel soutenu par deux leviers transversaux importants (adaptation et résilience aux risques climatiques et finance climatique et crédits carbone).

Les résultats du Sommet viseront également à fournir une contribution et une orientation importante aux travaux en cours sur les réformes des institutions financières mondiales, afin de soutenir un tel programme de croissance avec des changements correspondants à leurs propres trajectoires.

SOMMET AFRICAIN SUR LE CLIMAT 2023: NAIROBI AU CŒUR DE LA CROISSANCE VERTE ET DU FINANCEMENT CLIMATIQUE

Du 4 au 6 septembre, Nairobi, la capitale du Kenya, sera le théâtre d'un événement environnemental d'envergure internationale : le Sommet Africain sur le Climat (ACS) et la Semaine Africaine du Climat.



Ce
s
év
én
em
en
ts
,
co
-
or
ga
ni
sé
s
pa
r
la
Ré
pu
bl
iq
ue
du
Ke
ny
a,
la
Co
mm
is
si
on
de
l'
Un
io

n
Af
ri
ca
in
e
et
la
Co
nv
en
ti
on
-
ca
dr
e
de
s
Na
ti
on
s
Un
ie
s
su
r
le
s
ch
an
ge
me
nt
s
cl

im
at
iq
ue
s
(C
CN
UC
C)
,
ra
ss
em
bl
er
on
t
un
év
en
ta
il
im
pr
es
si
on
na
nt
de
pa
rt
ic
ip
an
ts
,

no
ta
mm
en
t
de
s
ch
ef
s
d'
Ét
at
et
de
go
uv
er
ne
me
nt
,
de
s
dé
ci
de
ur
s
po
li
ti
qu
es
,
de
s

re
pr
és
en
ta
nt
s
de
la
so
ci
ét
é
ci
vi
le
,
de
s
ac
te
ur
s
du
se
ct
eu
r
pr
iv
é,
de
s
in
st
it
ut

io
ns
mu
lt
il
at
ér
al
es
,
et
de
s
je
un
es
en
ga
gé
s,
ve
nu
s
d'
Af
ri
qu
e
et
d'
ai
ll
eu
rs
.

Stimuler la Croissance Verte et les Solutions de Financement

Climatique :

Sous le thème « Stimuler la Croissance Verte et les Solutions de Financement Climatique pour l'Afrique et le Monde », l'ACS vise à consolider l'action climatique mondiale autour du financement climatique et du développement positif pour le climat. L'Afrique cherche à affirmer sa position en matière de changement climatique et à mettre en avant son potentiel d'action climatique. Le sommet abordera des sujets essentiels tels que les énergies renouvelables, l'agriculture durable et les minéraux critiques, entre autres, afin de promouvoir la croissance verte et de susciter de nouveaux partenariats.

L'engagement du Kenya

La Secrétaire du Cabinet du Kenya pour l'environnement, le changement climatique et la foresterie, Hon Soipan Tuya, a exprimé l'honneur du Kenya d'accueillir ces événements majeurs. Elle a souligné que le Kenya jouera un rôle clé dans l'organisation de l'ACS et de la Semaine Africaine du Climat, guidé par son président, S.E. le Dr William Ruto, également président du Comité des chefs d'État et de gouvernement africains sur le changement climatique (CAHOSCC). Elle a mis l'accent sur le rôle majeur que joue le sommet en fournissant une plate-forme pour façonner l'action climatique et les solutions de financement climatique pour l'Afrique.

Une jeunesse engagée dans l'action climatique

Le sommet accorde une importance particulière à la participation des jeunes, reconnaissant leur rôle crucial dans la définition de l'avenir climatique. Avec près de 63 % de la population africaine âgée de moins de 25 ans, le potentiel des jeunes en tant qu'acteurs clés de l'action climatique est inestimable. Le sommet vise à les responsabiliser, à leur donner une voix et à les encourager à contribuer à un avenir durable.

Le sommet remet en question les vieux clivages entre le Nord

et le Sud en mettant en avant l'interdépendance des défis mondiaux et la nécessité d'une responsabilité partagée. Cette approche collaborative favorise le dialogue entre les parties prenantes et souligne le potentiel de solutions qui tirent parti des forces et des ressources de toutes les régions.

Le changement climatique est un défi urgent qui nécessite une action mondiale concertée. Le Sommet Africain sur le Climat 2023 s'annonce comme un événement majeur pour façonner l'avenir de l'action climatique en Afrique et dans le monde.

Megan Valère SOSSOU